SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE

SÉANCE DU 11 JANVIER 1907.

PRÉSIDENCE DE M. J. COSTANTIN.

M. le Président, en prenant place au fauteuil, s'exprime en ces termes :

Messieurs,

Je vous prie d'agréer mes plus vifs remerciements pour l'honneur que vous venez de me faire en m'appelant à la présidence de la Société botanique de France.

Je suis d'autant plus sensible à cette distinction que notre Société est, à l'heure actuelle, dans une phase de rénovation qui donne beaucoup d'espérance à tous ceux qui s'intéressent aux progrès des études botaniques dans notre pays. Les efforts de notre sympathique Secrétaire général pour infuser à notre association un sang nouveau commencent à faire sentir leurs effets, et l'on peut dire que, malgré un demi-siècle d'existence, notre Société manifeste aujourd'hui un regain de jeunesse.

Vous avez pu constater avec quelle régularité et avec quelle promptitude le Bulletin paraît : c'est là une réforme capitale. Ce que demande le savant à l'heure présente, avant et par-dessus tout, c'est la rapidité dans la publication de ses découvertes. Il y a maintenant tant de chercheurs sur toutes les voies de l'activité humaine que tous ceux qui écrivent désirent prendre date sans aucun retard.

Lorsque les jeunes seront assurés qu'ils ont de sérieuses garanties de ce côté, ils viendront à nous, et les amis de la Société botanique n'auront plus à déplorer l'abandon trop réel dans lequel elle a été laissée dans ces

dernières années par les chercheurs sur lesquels la science fonde le plus d'espoir.

Un autre moyen certain de les attirer est de leur offrir des conditions remarquables et très avantageuses au point de vue des tirages à part. Tant de revues et d'imprimeurs exploitent si indignement tous ceux qui publient, que la Société peut se faire une bonne renommée en agissant autrement. Il est à craindre cependant que la grève des typographes, qui a cette année entravé la marche du Bulletin, ne contribue à modifier un peu la situation antérieure.

A ce point de vue, les tracasseries n'ont pas été épargnées dans ces derniers temps à notre Conseil d'administration : tous les imprimeurs ont élevé leurs tarifs dans des proportions notables, et nous avons été obligés de passer sous leurs fourches caudines. Hâtons-nous de dire que le mal aurait pu être plus grand et que la situation financière de la Société n'est pas menacée.

Une autre source d'inquiétude nous est venue de la mort inopinée de M. GLAZIOU, avant l'achèvement de l'impression de l'important travail de ce botaniste distingué sur la flore du Brésil. Les héritiers ont heureusement compris toute la valeur de l'œuvre commencée, et elle pourra se poursuivre sans interruption.

La publication de ce travail de grande envergure établit nettement les caractères nouveaux qu'offre notre Bulletin. Les Mémoires étendus, les œuvres de longue haleine peuvent maintenant trouver place dans nos publications. Il ne faudra cependant pas exagérer la réforme dans ce sens, car la variété est de la plus grande importance pour un périodique, et ce n'est pas la longueur d'une Note qui est un critérium de sa valeur. Souhaitons vivement de lire, dans nos prochains fascicules, des Notes courtes, alertes et qui feront époque dans la science. Dans cette voie, il y a d'heureux progrès à réaliser.

En entreprenant l'impression d'un travail comme celui de M. GLAZIOU que je viens de rappeler, le Conseil de la Société a tenu à montrer tout l'intérêt qu'il porte aux questions qui préoccupent à bon droit aujourd'hui la botanique française.

L'inventaire des richesses végétales des pays chauds doit être poursuivi avec méthode, c'est là une question nationale de premier ordre : notre pays ayant maintenant un immense empire colonial, l'exploitation de nos possessions doit être entreprise systématiquement.

Il y a tout lieu de penser que l'étude approfondie des flores exotiques aidera à renouveler les problèmes que se pose le biologiste et le physiologiste aussi bien que ceux qu'agite le classificateur.

Ce ne sera pas d'ailleurs la première fois qu'on verra pareil phénomène se produire. Les grands voyages d'exploration ont toujours eu une

influence décisive sur les progrès de la botanique. A l'aube des temps modernes, la découverte du Nouveau-Monde a eu une action considérable sur les progrès de la science. C'est à cette époque notamment que l'on a compris l'utilité de la création des jardins botaniques qui sont devenus, depuis lors, les outils nécessaires pour les recherches scientifiques et pour la diffusion de toutes les plantes ayant de l'intérêt pour l'industriel, le commerçant, l'artiste, l'horticulteur, l'agriculteur.

Le rôle des jardins semble même destiné à grandir à l'heure actuelle. La connaissance des plantes sauvages ne doit pas exclure l'examen des plantes cultivées. Ces dernières sont bien déformées, bien monstrueuses, bien instables; mais leur étude est certainement très passionnante. Il est nécessaire que le botaniste ait toujours présent à l'esprit que la science qu'il cultive est surtout intéressante par les applications pratiques auxquelles elle conduit et par les questions philosophiques qu'elle pose; à ce double point de vue, les recherches sur les espèces cultivées ne doivent pas être négligées, et il ne faut plus que l'on répète, comme on l'a dit jadis, que « le jardin est l'effroi du botaniste ». C'est dans les jardins que les beaux travaux sur la mutation qui illustrent le nom de DE VRIES ont été entrepris, et on sait quelles conséquences intéressantes doivent en découler pour l'agriculture. Les praticiens commencent à suivre avec une attention de plus en plus vive, ces recherches nouvelles grosses d'applications importantes. Les études de botanique fine sont à l'ordre du jour, et des stations agricoles, comme celle de SVALÖF, en Suède, sont consacrées entièrement à l'examen des problèmes fondés sur la connaissance des caractères les plus délicats et les plus ténus des plantes.

A l'occasion de ces problèmes nouveaux de la mutation et des applications qui en dérivent, permettez-moi de vous raconter une petite histoire assez drôle qui vient de m'arriver.

Il y a quelque temps, je reçois de M. le Directeur du Muséum une lettre m'informant qu'une dame lui avait écrit pour lui demander des graines d'une nouvelle variété de Maïs précoce que le Muséum devait mettre en distribution; cette personne ajoutait qu'elle était disposée à payer ces semences ce qu'il faudrait. Il s'agissait d'une variété découverte par M. BLARINGHEM.

Je priai M. le Directeur de répondre que le service de la culture donnait des semences mais n'en vendait pas, et je m'informai auprès de M. BLARINGHEM de l'origine de cette plaisanterie.

Celui-ci me répondit qu'il avait, en effet, écrit à plusieurs personnes que le service de la culture du Muséum serait chargé de la distribution de ses variétés de Maïs, qu'il n'avait jamais été question de vendre ces produits nouveaux, car il les donnait gracieusement à l'établissement où il avait travaillé quelque temps comme boursier de doctorat.

Je saisis ici l'occasion qui se présente pour faire connaître le désintéressement de ce jeune savant qui a débuté brillamment dans mon laboratoire et qui a trouvé une technique précise pour l'obtention de variétés nouvelles de Maïs ayant une stabilité héréditaire tout à fait remarquable, car elle est absolue.

Dans ces conditions, j'écrivis à la dame amateur de Maïs précoce qu'elle serait servie prochainement, en janvier, au moment de l'apparition du Catalogue des graines, et que je faisais classer sa demande. Puis je passai à d'autres occupations. J'avais déjà oublié cette affaire lorsque, mardi dernier, on m'annonce, à 8 h. 15 du matin, qu'une dame veut me parler. Je la reçois immédiatement. C'était la dame en question, très respectable, à cheveux blancs, qui venait chercher ses graines. Elle avait fait le voyage de Lyon pour cela et avait passé toute la nuit en chemin de fer, n'ayant que quelques heures à rester à Paris. Elle n'était venue que le 7 janvier à cause des congés du jour de l'an, mais elle espérait ne pas arriver trop tard.

J'avoue que je fus un peu interloqué par cette visite inattendue. « Comme le Maïs précoce ne se vend pas, me dit cette dame, il sera probablement beaucoup demandé et je désire avoir ma part la première. — Mais, Madame, mon Catalogue est encore à l'Imprimerie Nationale, il n'a pas encore paru, je ne puis vous donner vos graines; d'ailleurs, je ne les ai pas encore. Je suis cependant très charmé de votre démarche et de l'intérêt que vous portez à ce Maïs. — Je m'occupe de culture, me répondit-elle, et j'habite une région où le Maïs ne mûrit pas. J'ai essayé, à plusieurs reprises, diverses variétés de cette plante; mais je n'ai jamais pu récolter de graines. J'ai habité autrefois le Béarn, où le Maïs a une importance capitale pour la population, plus grande même que la Pomme de terre; il sert à l'alimentation des animaux et même de l'homme. Si le Maïs précoce pouvait réussir dans le nouveau pays que j'habite, ce serait un bienfait pour la région. Si vous me donnez des graines, soyez certain que j'en aurai le plus grand soin. J'en voulais beaucoup; puisque vous n'en vendez pas, vous ne m'en donnerez qu'une petite quantité. Soyez assuré que je les multiplierai et que je les propagerai autour de moi. »

Ce petit discours m'a paru très amusant. J'aurais pu répondre qu'autrefois Parmentier, quand il distribuait ses tubercules pour rien, n'avait pas eu le même succès, car les paysans en avaient conclu que le produit nouveau n'avait aucune valeur puisqu'on le distribuait gratis. Le grand agronome n'était parvenu à convaincre les gens qu'en faisant garder son champ de culture par des soldats, en faisant publier à son de trompe que ses tubercules seraient vendus pendant très peu de temps et à un prix élevé; on sait qu'il compléta cette tactique en donnant, en même temps, aux sentinelles l'avis de s'éclipser à la chute du jour. Ce qu'il

avait prévu arriva, son champ fut dévasté pendant la nuit : le fruit de la terre avait acquis ainsi beaucoup de valeur, car il s'était tout à coup changé en fruit défendu.

Il faut reconnaître que, depuis cette époque, les esprits ont probablement bien changé : ce sont maintenant les intéressés qui font des voyages extraordinaires pour avoir un produit qu'on leur donne gratuitement. La petite histoire précédente nous révèle, du moins, qu'il y a, dans notre pays, des personnes d'initiative; elle nous fait constater, en outre, les services que peut rendre à nos semblables la science que nous cultivons. Une telle constatation n'est pas pour nous déplaire; elle doit même nous reconforter et nous engager à redoubler d'efforts pour être utiles.

En terminant, j'adresse à mon prédécesseur à la présidence, M. MALINVAUD, au nom des membres de la Société, l'expression de notre sympathie; nous nous souviendrons des services qu'il a rendus à notre œuvre pendant de longues années. Pour ma part, je m'efforcerai d'imiter son zèle, son assiduité et son dévouement.

Cette allocution est unanimement applaudie.

Lecture est donnée du procès-verbal de la dernière séance de 1906, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce quatre nouvelles présentations.

Il annonce également que M. Gagnepain, à qui ses fonctions au Muséum ne permettent plus de consacrer son temps à l'impression du Bulletin, a donné sa démission de secrétaire-rédacteur. Dans sa dernière réunion, le Conseil de la Société a agréé M. le Dr Fernand Camus pour remplacer M. Gagnepain dans ces fonctions.

M. le prince Roland Bonaparte fait la communication suivante :

Statistiques relatives aux *Arnica* polycéphales et monocéphales de montagne;

PAR LE PRINCE R. BONAPARTE.

À la dernière séance de la Société, j'avais promis de présenter à mes collègues les petites statistiques que j'avais eu l'occasion de dresser pendant mes courses de montagne en Suisse, et rela-

1907. "Séance Du 11 Janvier 1907." *Bulletin de la Société botanique de France* 54, 1-5. <https://doi.org/10.1080/00378941.1907.10831213>.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/8676>

DOI: <https://doi.org/10.1080/00378941.1907.10831213>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/160611>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.